

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Juan Garcia

Volume 15, numéro 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(3-4), 13–16.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1973

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Poèmes de Juan Garcia

SOUS LES MÊMES PRÉSAGES

Si tu reviens un jour de cet envers du monde
où la nuit est totale et le vent de nulle part
où tout est préparé pour la pesée des âmes
parle bas de l'amour comme on garde une clef
et n'ouvre pas ton coeur aux rumeurs de la mort
dis seulement ton nom à ceux qui vont partir
et laisse le soleil se lever dans leurs yeux
trop d'hommes ne sont plus que par notre mémoire
depuis la première aube où la terre fut scellée
et rien ne disparaît qui ne soit sans recours
aussi si tu reviens de cet envers du monde
avec les bras ballants contre toute ta vie
prononce encore les mots d'une phrase angélique
et va naître à nouveau sous les mêmes présages
for only time can go beyond the beginning of time

UN JOUR JE PARTIRAI

Un jour je partirai au loin sous le soleil
et la nuit n'aura plus son emprise de fer
qui me faisait si mal avec le vent autour

je partirai sans hâte avec le cœur au large
muni d'une mémoire à perdre la raison
et fier d'une coupure entre le monde et moi
le chemin sera long sans chansons ni poèmes
ni arbre où reposer ni croisades d'oiseaux
mais je partirai seul où va croître le ciel
des oracles au cœur pour ceux qui vont venir
et les murs n'auront plus de menaces de mort

un jour je partirai comme on cloître sa vie
et que l'on ouvre enfin son âme à la lumière
j'aurai à ma façon dit les choses que j'aime
il ne me restera qu'à franchir le sommeil

INFINITÉ DU CIEL

Voici que dans le blanc cheminement de l'âme
où percutent des ombres ainsi que des étoiles
l'infinité du ciel nous apparaît plus claire
que notre corps ouvert pour d'autres alchimies
et nous songeons encore où la clarté éclate
un songe fait d'amour et de vents migrants

voici que nos images nous précèdent partout
et que nous voyageons malgré le vide autour
en des espaces nuls où la lumière a prise
ainsi qu'une avalanche de couleurs dans la vie
nous voyageons toujours en bordure d'un chemin
sur lequel un par un sont mis à nu nos actes

des enfants parlent bas d'un monde à leur mesure
la terre s'accroît en bruits dans cette nuit totale
mais nous nous arrachons peu à peu dans le large
où des oiseaux de mer publient notre démarche
et déjà le soleil qui fend toutes les eaux
nous fait lever les yeux vers les masses d'azur

CONSTAT POUR MES AMIS

Autrefois j'ai pu écrire ce que je pensais
mais la page maintenant reste blanche
parce que ma tête est aussi vide
que celle d'un officiant à la messe
je me souviens des belles paroles pour rien
quand j'étais jeune en âge et poésie
et qui donnaient à dire et à rêver

aujourd'hui je ne vois plus à mes côtés
que les personnages que j'ai rêvés hier
et des figurants lointains dans leur démarche
je suis même l'auteur de plusieurs drames
dont j'ai toujours été l'enjeu

longtemps j'ai cru à l'avenir tout proche
à la simplicité des ans qui passent
il ne me restait qu'à oeuvrer dans le jour
pour une paix durable dans mon coeur
le quotidien est revenu bas comme le monde
sombre comme le sang qui court dans les rues
et je n'ai su que la pauvreté des mots
que les peuples publient dans la misère

non je sais bien que ceci n'est pas un poème
ni une chanson qui s'égare dans ma bouche
ce n'est vraiment rien qu'un constat
qui s'use à mesure que je vous aime

BRIBES

Il me revient des mots sortis de mon enfance
dans lesquels j'ai vécu plus qu'hier ou demain
la vie venait à moi comme au souffle premier
et je recommençais mon ouvrage du jour

longtemps j'ai répondu aux roses du jardin
qui parlaient en silence avec un air léger
j'avais les gestes lourds de celui qu'on enferme
dans une multitude de rêves en un instant

des bruits venaient cogner aux portes de mon âge
malgré la mort autour et l'épaisseur des nuits
et nul n'avait plus soif que moi dans un désert
au point d'y faire jaillir des cascades d'amour

souvent j'ai promené mon âme à la rivière,
errant dans la clarté comme un vieux souvenir
j'avais des yeux pour voir dans le sombre des choses
un avenir lointain à la droite du ciel

JUAN GARCIA